

F. Lallemand, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0199

SourceBoite_015-4-chem | Séduction.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Lallemand, François](#)

Références bibliographiques[Lallemand, Des pertes séminales involontaires](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchét jeune , 1836-1842

desirs vénériens, et par conséquent d'une disposition à toutes sortes d'abus.

La phthisie pulmonaire coïncide souvent avec une grande lubricité. Beaucoup de praticiens ont pensé, d'après cela, que cette maladie disposait à l'excitation des organes génitaux; mais je crois qu'ils ont pris souvent l'effet d'une vie désordonnée pour la cause même des abus ou des excès auxquels les malades s'étaient livrés.

D'autres, au contraire, surtout le Dr Terraube (1), ont cru que la masturbation pouvait amener le priapisme et le satyriasis; mais il est évident qu'ils ont pris la cause pour l'effet. Tous les abus génitaux produisent un résultat opposé, et l'on conçoit que le priapisme, le satyriasis, quelle qu'en soit la cause, ne sauraient durer long-temps sans provoquer des attouchemens, dont il est facile de prévoir les suites.

Il faut donc en convenir franchement, l'homme porte en lui-même le premier germe de ses égaremens.

Je serais fâché de diminuer en rien le juste sentiment d'aversion qu'ils inspirent, sentiment que la société doit soigneusement entretenir dans l'intérêt de sa conservation. Mais la justice ne permet pas de confondre le malheureux avec le coupable. D'ailleurs, la vérité doit passer avant tout: elle est toujours utile, et pour la bien voir, il faut oser la regarder en face. C'est pour l'avoir méconnue qu'on a créé des institutions incompatibles avec la nature de l'homme, qu'on est tombé dans des exagérations dont

(1) *Chironomie*, 109.

je montrerai plus tard les dangers, non-seulement pour l'individu, mais encore pour l'ordre social.

Dans tout ce qui me reste à dire sur ce triste sujet, je continuerai à exposer, *aussi clairement qu'il me sera possible*, sans exagération, comme sans arrière-pensée, ce que j'ai observé sans prévention; il en résultera, j'espère, un enseignement plus profitable que les déclamations auxquelles on s'est trop souvent livré.

§. III. *Causes extérieures*. — Je m'arrêterai spécialement à celles qui agissent avant la puberté, parce qu'on s'en est trop peu occupé jusqu'à présent.

Les parens les plus attentifs, les plus éclairés, se croient dispensés de surveiller les actions de leurs enfans, relativement aux organes génitaux, jusqu'à ce qu'ils aient remarqué quelques signes qui annoncent leur prochaine évolution: il est même peu de médecins qui soient disposés à soupçonner de mauvaises habitudes avant cette époque. C'est une erreur contre laquelle il importe d'être en garde: une foule de causes peuvent faire naître, beaucoup plus tôt, des abus, d'autant plus dangereux qu'on les soupçonne moins; le bercan du nourrisson n'en est pas même exempt.

Un malheureux enfant, encore à la mamelle, faillit être victime de la stupidité de sa nourrice. Elle avait remarqué que divers attouchemens des parties génitales calmaient ses cris, et provoquaient le sommeil plus facilement que toute autre chose; elle y revint, elle les varia, sans remarquer que ce repos était précédé de mouvemens spasmodiques; ils augmentèrent, ils prirent le caractère convulsif:

La le mand: De per-7 simin de mref 13
T. 1836

